M. Dévaud en Belgique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

décades, les a trouvés singulièrement fragiles, ou erronés ou franchement nocifs. Il l'a dit avec courage, verve, sûreté, franchise. Parfois, en une petite phrase qui luit comme la pointe acérée d'un bistouri, il crève une vieille baudruche et nous rions devant les restes piteux d'un monstre jadis impressionnant. L'école neutre reçoit son compte ; l'auteur lui fait le sort qu'elle mérite en des pages pleines d'allant, spirituelles et mordantes... Il n'épargne pas non plus l'école active telle que la prônent certains prophètes. Brocards acidulés, plaisanteries railleuses, ironie subtile ; mais toujours en confrontant la vérité et l'erreur afin que ce procès ne soit pas stérile, mais qu'il contribue à faire redécouvrir l'éternelle vérité.

MAURICE ZERMATTEN.

M. DÉVAUD EN BELGIQUE

De la *Revue belge de Pédagogie :*

M. l'abbé E. Dévaud, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg (Suisse), a donné, du 1er au 14 octobre dernier, chez les Sœurs de Notre-Dame de Bastogne et de Bruxelles d'abord, à l'Ecole normale de Carlsbourg ensuite, une série de conférences dont les auditeurs ont retiré un réconfortant et précieux profit.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir annoncer à nos abonnés que le texte en sera publié dans la *Revue belge de Pédagogie.* Les lignes qui suivent n'ont d'autre but que d'en tracer un premier aperçu et de mettre, croyons-nous, en appétit ceux qui n'ont pas eu l'avantage de les entendre.

Les exposés ont roulé sur l'enseignement du français à l'école primaire. Limpides et fermes, souvent cristallisés en formules saisissantes, ces exposés ont fait le point entre les méthodes d'hier et celles d'aujourd'hui, entre les données et pratiques de la pédagogie ancienne et les découvertes et innovations des écoles nouvelles. Personne sans doute n'était qualifié comme l'abbé Dévaud pour établir les démarcations nécessaires et dire, avec cette autorité qu'assurent le savoir et la longue pratique de la classe : Ceci est bien, cela est mal ; voici la voie à suivre pour ne pas faire fausse route et procéder avec certitude dans l'enseignement si difficile et si complexe du français.

La première leçon porta sur la solution donnée à cette double interrogation : Que faut-il garder et abandonner de l'ancienne pédagogie ? qu'accepter et que rejeter de la nouvelle ? — On le comprend, ces questions étaient de nature à piquer l'intérêt des auditeurs. La réponse fut celle d'un sage. De la pédagogie ancienne, il faut conserver ce qu'elle contient d'éternel et ainsi de toujours jeune et vivant parce que fondé sur la nature même de l'âme, sur les exigences et la transcendance de sa fin ; on laissera tomber, comme décidément périmé et faux, cette préoccupation de faire de l'enfant un « abîme de science » au lieu de se préoccuper du profit qu'il peut et doit retirer pour son avenir de l'étude des diverses branches du programme. De la pédagogie nouvelle, on retiendra le principe d'activité, non, certes, inventé, mais mieux exploité par elle et l'on rejettera résolument l'individualisme, le subjectivisme, beaux mots qui signifient anarchisme dans la mesure même où l'enseignement est abandonné aux initiatives de l'écolier et livré en proie à ses seules volontés et caprices.

Le but de l'école primaire – et cette notion pourtant si simple est tellement perdue de vue que M. Dévaud semblera la découvrir — le but de l'école primaire est de préparer l'adolescent à la vie qu'il aura à mener dans la société. D'où nécessité pour le maître avisé de prendre exactement connaissance de la réalité concrète au milieu de laquelle son disciple se trouvera engagé. Or, — la formation religieuse étant hors cause de même que l'étude élémentaire des mathématiques et des sciences — cette réalité sera nécessairement faite de l'obligation de savoir parler, lire et écrire.

Et le docte conférencier de spécifier le rôle de l'école qui est, non d'apprendre, mais de perfectionner le parler, d'initier l'enfant au savoir écrire, par-dessus tout, de le former à la lecture, puisque aussi bien le livre et le journal seront la source ordinaire où il ira puiser aliment, distraction et réconfort.

Ce serait ici le lieu de synthétiser les aperçus ingénieux et profonds du distingué professeur sur la lecture silencieuse, sur les moyens d'initier rationnellement à la rédaction, de signaler notamment cette curieuse forme des « rédactions documentaires », à l'occasion desquelles les élèves se livrent à des reportages en règle avec tous les imprévus pittoresques et les risques formateurs qu'ils comportent. Nos amis ne perdront rien à attendre le texte personnel de M. Dévaud dont nous aurons évité, au surplus, de décolorer ou de trahir la pensée.

Les développements relatifs à la lecture et à la rédaction avaient fait la matière de la deuxième et de la troisième leçon. La quatrième eut pour thème l'étude du vocabulaire et de l'orthographe. Au sujet de l'acquisition du vocabulaire, une distinction préalable s'impose, dit M. Dévaud : celle du vocabulaire actif incorporé si parfaitement en nous que nous en usons à tout instant sans le savoir ou du moins sans y prêter attention, et le vocabulaire passif dont nous ne nous servons pas, sinon dans la prose endimanchée des devoirs écrits et du style. Celui-là devra être acquis par l'écolier avant la onzième année ; celui-ci, qu'il faut pourtant savoir reconnaître, sera l'objet d'étude dans les deux derniers degrés de l'école primaire.

Et le conférencier énumère, avec cette maîtrise que lui a donnée un long et fervent contact avec les enfants — du temps où il était directeur de l'Ecole normale d'Hauterive — les moyens propres à former un vocabulaire étendu et sûr. Nous ne retiendrons, pour son originalité et son efficacité, que celui des « dominos », exercices et jeux qui connaissent en Suisse et dans l'Italie du Nord le plus vif succès.

La question, toujours si controversée de l'orthographe, retient aussi et enfin l'attention du professeur Dévaud. On verra les judicieuses mises au point faites à cette occasion ainsi que les recommandations suggérées au nom de la logique et de l'expérience.

On verra..., car, encore une fois, nous avons voulu moins résumer les leçons du savant et obligeant pédagogue suisse que d'annoncer à nos lecteurs la bonne aubaine de leur publication dans la *Revue ;* leur dire aussi quel réconfort et quel profit ils trouveront à lire ces exposés lumineux et adéquats, également éloignés des routines et des témérités, solidement établis sur la raison et l'expérience, à la fois anciens et nouveaux, et qui sont, pour tout dire, en ce mot qui définit aussi la beauté : « le bon sens qui parle bon français » !

F. Emile.